

Virginie Niesen-Meyer

DESTINEE

Menaces**



Virginie Niesen-Meyer

Destinée

Menaces

© Virginie Niesen-Meyer, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3603-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cartographie et illustration de couverture réalisées par Stéphane Degeilh
(*[https ://degeilh.art/](https://degeilh.art/)*)

Foëdr



Note de l'auteur

Il y a quelque temps de cela, une amie qui se reconnaîtra m'a parlé de son intérêt pour la série littéraire de Lucinda Riley « La saga des sept sœurs ».

L'enthousiasme étant communicatif, je me suis renseignée sur le sujet et j'ai trouvé cette citation de l'auteur :

« Cependant, la définition du « féminisme » est l'égalité et non la domination. Les femmes sur lesquelles j'écris, à la fois dans le passé et le présent, acceptent qu'elles veulent et ont besoin des hommes dans leur vie. Peut-être que le masculin et le féminin sont les vrais yin et yang de la nature et doivent lutter pour atteindre un équilibre ; en substance, accepter les forces et faiblesses uniques de l'autre ».

Merci Madame Riley pour avoir su si bien mettre des mots sur l'idée. Une idée que j'ai eue en tête dès le début, dès lors que j'ai commencé à travailler sur *Destinée*.

PREMIÈRE PARTIE

L'amour est un trésor précieux qu'on perd facilement. Donnez-lui donc une base, afin qu'il soit éternel : l'estime et la confiance.

J.M. Alfred Mousseau

Chapitre 1

Esrenn-Daile (quel nom !). Enfin. J'y suis arrivé. Ventripatouille, ce n'est pas trop tôt ! J'ai l'impression qu'il s'est passé des années depuis que j'ai quitté Vilanoë. Depuis que je l'ai vue elle pour la dernière fois. Des années passées sur les routes. À errer et chercher mon chemin. Mais j'y suis arrivé. J'ai réussi. Il faut le reconnaître, je suis quand même drôlement fortiche !

À présent, tout va s'arranger. Enfin.

Le village d'Esrenn-Daile s'enfonçait tout doucement dans l'automne. Les arbres avaient revêtu leurs parures colorées et l'air devenait piquant. Les nuits fraîchissaient. Avant de se coucher, Loënn ajouta deux grosses bûches dans le feu. Or, si elle était agréable la chaleur ne pouvait cependant rien contre sa mauvaise humeur. La jeune femme avait remâché son dépit une bonne partie de la journée. Pourtant, en se glissant seule sous les fourrures du lit, elle ne put s'empêcher de penser à son mari : dormait-il à la belle étoile, malgré la saison qui s'avancait ? Avec juste une couverture en guise de matelas, pour s'isoler de l'humidité du sol, une ou deux autres pour se préserver du froid ? Elle conservait un mauvais souvenir du voyage qui l'avait amenée de Vilanoë jusqu'ici. Encore n'avait-elle jamais dormi à même le sol, ni d'ailleurs à l'extérieur.

— C'est son problème s'il dort mal, se dit-elle avec mauvaise humeur.

Mais elle ne pouvait s'empêcher d'y penser, avec un petit pincement de cœur. Torann en faisait trop sur certains points et pas assez sur d'autres.

Ce fut la conclusion à laquelle elle était arrivée au matin, après une nuit durant laquelle elle avait passé plus de temps à cogiter qu'à dormir. Elle n'était pas parfaite non plus, bien sûr. Elle avait plus d'une fois mis Torann dans l'embarras. La vérité, c'était qu'elle avait été humiliée de ce qu'il avait décidé de lui imposer Ileyna pour faire ce qu'il appelait « le travail pénible ». De son côté, elle avait vexé Torann en mettant sa parole en doute à propos de ses relations avec ladite Ileyna.

— C'est bête, tout ça.

Bien sûr, son mari était agaçant à être derrière elle sans arrêt de peur qu'elle prenne un risque pour son enfant à naître. Loënn ne pouvait pourtant pas s'empêcher de penser à sa propre mère. Donar n'avait jamais eu le moindre égard pour sa femme, enceinte ou non. Durant toutes ses grossesses, Tlaria avait continué à travailler normalement jusqu'au bout. Résultat, elle avait fait de

nombreuses fausses couches et hormis l'aînée, elle avait mis au monde des enfants délicats.

Lorsqu'Ileyna vint comme chaque matin apporter deux seaux d'eau fraîche, elle trouva Loënn pelotonnée sur la banquette qui se trouvait sous la fenêtre, le regard perdu au-delà de la croisée.

— Est-ce que vous allez bien ? demanda-t-elle, manifestement étonnée.

— Je ne sais pas trop, répondit la jeune femme. J'ai... Torann et moi nous sommes disputés. Il est parti fâché et je ne suis pas de très bonne humeur non plus. Il y a tant de choses dont je voudrais qu'on parle ! Mais parler avec lui, ce n'est jamais simple.

La femme s'approcha d'elle. Durant les derniers jours, Loënn l'avait à peine saluée et s'était hâtée de quitter les lieux en la voyant. Ileyna était donc sans doute étonnée de constater son revirement d'humeur.

— Ce n'est pas facile de vivre ensemble, dit-elle.

— Non, c'est certain. Je ne me plains pas, Torann a beaucoup de qualités. Mais parfois... Et puis je suppose que moi non plus je ne fais pas toujours exactement ce qu'il faudrait.

— Comme tout le monde.

Loënn soupira et se tourna vers elle :

— Cela ne vous fait-il pas trop de travail, de venir m'aider en plus de ce que vous avez à faire ?

— Je m'arrange. Et puis, ce n'est pas comme quand vous étiez blessée et que vous ne pouviez plus marcher. Hier j'ai fait provision de bois, vous en avez pour plusieurs jours. Aujourd'hui, demain, j'ai seulement besoin d'aller vous chercher de l'eau. Cela ne me prend pas longtemps.

Il y eut un court silence.

— Vous semblez mieux disposée à mon égard, observa Ileyna. Ma présence paraissait vous insupporter, ces derniers temps.

— C'est vrai. Voulez-vous vous asseoir un instant ?

Lorsque la femme eut pris place à ses côtés, lentement, sans la quitter des yeux, Loënn soudain se mit à raconter ses premières semaines à Esrenn-Daile.

— Une personne que je ne nommerai pas m'a assuré que vous étiez la maîtresse de Torann, de Wilfur et de Bolain, dit-elle. Je ne connaissais encore personne et je ne savais rien des gens d'ici...

Ileyna hocha lentement la tête :

— Beaucoup de gens au village pensent qu'il en est ainsi. Vous comprenez

bien pourquoi : je suis veuve et sans enfant. Je n'ai plus aucune famille. Et pourtant, j'ai conservé la maison de mon mari, ses dépendances, son potager. J'ai de quoi vivre. Comment peut survivre une femme dans ma position, sinon en se prostituant ? En outre, Torann, Bolain et Wilfur me payent pour entretenir leurs foyers et faire à manger.

Ileyna se tut un moment. Loënn n'osait la relancer, tout en l'interrogeant des yeux.

— Torann est un visionnaire, reprit la femme. Cette fédération, personne n'y avait pensé avant lui. Certes, il est arrivé par le passé que les clans s'allient le temps d'une guerre, mais chaque chef veut conserver ses prérogatives et... dans tous les cas, c'est toujours occasionnel. Il faut tellement de temps pour que les gens soient d'accord qu'en cas d'attaque ou d'invasion, cela ne sert à rien. Et comme vous le savez, dans le cas de la fédération il ne s'agit pas seulement d'une alliance guerrière en cas de besoin. Le commerce en a beaucoup profité aussi et jamais auparavant nous n'avions eu autant de denrées diverses ni autant de nourriture. Sans même parler de la sécurité des routes, qui aide au rapprochement des familles, entre autres choses.

Une courte pause.

— Torann a eu l'idée de la fédération mais c'est Bolain qui l'a réellement concrétisée. Bolain est un guerrier, certes, mais c'est avant tout un homme diplomate et même, un politicien. C'est bien pour ça que Torann en a fait son lieutenant, autant dire son conseiller. Bolain sait toujours tout ce qui se passe, ce qui se dit, ce qui se trame. C'est son rôle. Et quand il sait, il imagine quoi faire. Il trouve des solutions. Des idées. Toutefois, malgré toute la persuasion et la ruse dont il a déjà fait preuve, rien n'aurait pu se faire si Torann n'était pas Torann. Pour que les clans reconnaissent un chef suprême, il fallait quelqu'un comme lui. Pour que les autres acceptent son autorité, vous comprenez ?

Ileyna observa à nouveau un court silence.

— Torann n'a pas seulement étendu son idée aux clans. Il a aussi voulu que ça fonctionne comme ça à *l'intérieur* des clans. C'est pourquoi, quand je me suis retrouvée veuve après avoir perdu mon fils unique, il a eu cette idée. Il y avait trois foyers sans femme. On avait besoin de moi. En échange de mon travail, on me payait et ma maison restait à moi. Enfin... officiellement bien sûr, elle appartient à Torann. Mais je continue à l'habiter et je sais qu'il ne me mettra jamais dehors. Mais les gens n'ont pas compris. Ils ont pensé qu'il y avait plus. Ou du moins ont voulu le croire. Pour des raisons que je ne comprends toujours pas, bien que j'ai vécu plus de la moitié de mon existence, beaucoup de gens